

Sommaire

Introduction	11
CHAPITRE 1 – Gulliver contre Robinson, question de genre	21
Récits de voyage.....	22
Paratexte et brouillage.....	23
Gulliver contre Robinson.....	26
Normes et formes.....	30
CHAPITRE 2 – Espaces de Gulliver	37
Géographies.....	37
Combien de capitaines.....	46
CHAPITRE 3 – Détours, retours	47
Lilliput : le retour sans histoire.....	48
Brobdingnag : premières ombres.....	51
Laputa : le retour laconique.....	57
Le pays des Houyhnhnms : le retour de l’envers du monde.....	61
L’oubliée.....	65
CHAPITRE 4 – Voyage au bout de l’inouï	69
Où l’on rejoint Orwell.....	79
CHAPITRE 5 – La figure de Gulliver	85
Le sujet fragmenté.....	85
L’homme sans qualités ?.....	88
Identités.....	89
La folie Gulliver.....	92
CHAPITRE 6 – Le cinquième voyage	101
D’Ulysse à Gulliver.....	101
Le retour et son ambivalence.....	103

Fabulation	105
Raconter/repartir.....	107
Le cinquième voyage	111
Conclusion – Une «histoire philosophique»	113
Histoire(s).....	114
L'autre monde	117
Lire, écrire, conter	119
Bibliographie sélective.....	123
Filmographie.....	135
Index des noms d'auteur	139
Index des lieux.....	141

Introduction

Comment parler de Gulliver après tant d'autres ? Comment penser sérieusement que l'on peut encore proposer une lecture de ses *Voyages* ? Et qui ne les connaîtrait pas déjà ? Œuvre parmi les plus célèbres de la littérature européenne, à l'instar du *Don Quichotte* de Cervantès ou de la *Divine Comédie* de Dante, le récit de Jonathan Swift est en même temps le plus accessible et le plus difficile des livres de son auteur, à la fois conte pour enfants et récit philosophique au sens incertain et peut-être indécidable. Un livre pour enfants que Swift n'a du reste jamais songé à écrire, un *Gulliver in Wonderland* d'avant les jeux d'*Alice* chez Lewis Carroll, mais qui, sauf à s'en tenir aux nombreuses éditions abrégées ou aux adaptations cinématographiques sur lesquelles se fonde l'idée que s'en fait le grand public, bascule en *finale* du côté de la noirceur, de la satire la plus implacable de la condition humaine. Comment écrire sur les *Voyages de Gulliver* après tant d'éminents annotateurs, commentateurs et critiques, après tant d'exégètes perspicaces, anciens et récents ?

Écrire un essai sur Gulliver après George Orwell, qui en donna en 1946 une impressionnante lecture politique et littéraire ? Orwell y voyait l'un des six livres qu'il mettrait sur la liste de ceux qu'il faudrait absolument sauver de la destruction¹. Il en admira toujours profondément l'auteur, qu'il avait découvert, émerveillé, à la veille de ses 8 ans, même s'il se déclarera plus tard opposé à lui, politiquement et moralement. Son lumineux essai critique, pour et contre Swift, n'a rien perdu de sa pertinence et de son tranchant.

1. « If I had to make a list of six books which were to be preserved when all others were destroyed, I would certainly put Gulliver's Travels among them », George Orwell, « Politics vs. literature : an examination of *Gulliver's Travels* », p. 206.

S'insinuer dans la cohorte des commentateurs après Jorge Luis Borges ? L'écrivain argentin, fin connaisseur de la littérature anglaise, n'est pas non plus sans présenter des points communs avec Swift. Les *Voyages* sont, comme les textes de Borges, en dialogue constant et conscient avec d'innombrables autres livres et autres écrits, avec une bibliothèque-monde. Voilà « un livre des plus livresques¹ ». En effet, l'auteur de ces étourdissants *Voyages*, le doyen de la cathédrale Saint-Patrick à Dublin, n'a vraiment rien d'un loup de mer. Ses embruns ont le goût de l'encre. Il tient bien plutôt du lettré plein d'esprit et d'intelligence, de l'intellectuel au sens que l'histoire contemporaine donnera à ce terme². Il est, comme nombre d'autres écrivains de sa génération, un intellectuel *engagé*, comme on le dira aussi beaucoup plus tard, au carrefour de la politique, de la religion, de l'histoire, de la littérature et de la presse périodique. Mais il connaîtra aussi l'amertume à l'approche d'une soixantaine rugissante, en raison des revers politiques d'une carrière au plus près du pouvoir, mais conduite dans l'ombre³.

Mais justement, pourquoi ne pas relire Swift après Jorge Luis Borges, dont l'incessant jeu de pistes littéraire peut se faire ici, curieusement, un premier guide à travers l'une de ses nouvelles tardives, *Le Rapport de Brodie* (*El informe de Brodie*) (1970).

Borges donne à l'ensemble du recueil le titre de cette nouvelle, qui s'inspire manifestement du dernier voyage entrepris par Lemuel Gulliver. Le narrateur raconte avoir trouvé, dans le premier tome d'une édition britannique des *Mille et une nuits* publiée par Lane (Londres, 1839), un manuscrit dont il manque la première page. Ce manuscrit est signé et paraphé par un missionnaire écossais, David Brodie, qui prêcha le christianisme en Afrique et dans la forêt brésilienne. Le texte se présente comme la traduction de son rapport : il a rencontré un peuple de nature bestiale, les Yahous. Ces derniers, pour s'appeler, se lancent de la boue, dévorent crus les cadavres de leurs sorciers

1. « Gulliver's Travels is a very bookish book, highly self-conscious of its relationship to other texts both new and old », J. Paul Hunter, « Gulliver's Travels and the later writings », p. 222.

2. « Peut-être l'homme à l'esprit le plus puissant de son époque », d'après Godwin en 1797 (« perhaps the man of the most powerful mind of the time in which he lived »), cité par Leopold Damrosch, *Jonathan Swift. His Life and his World*, p. 7.

3. Parmi les biographies, citons Irvin Ehrenpreis, *Swift : The Man, his Works, and the Age* ; David Nokes, *Jonathan Swift : A Hypocrite Reversed. A Critical Biography* ; Leopold Damrosch, *Jonathan Swift. His Life and his World*. Un article fait le point sur les biographies : Ashley Marshall, « The lives of Jonathan Swift ».

et de leurs rois pour s'approprier leurs vertus ; leur roi est mutilé une fois choisi, et ils sont insensibles à la douleur et au plaisir. Brodie doit son salut à son fusil et écrit son rapport (*informe*) depuis Glasgow :

J'ai relaté mon séjour parmi les Yahous, mais j'ai glissé sur son horreur fondamentale dont je ne suis pas entièrement affranchi et qui hante encore mon sommeil¹.

Ce qui frappe dans ce texte, c'est qu'il revisite, tout en la faisant jouer différemment, une grande partie de la gamme thématique des *Voyages de Gulliver* : le roi, la reine – que Brodie ne laisse pas indifférente – les sorciers, les mœurs, la bestialité, des pratiques curieuses, comiques ou repoussantes, les guerres, la sexualité, la déchéance physique. Comme Gulliver, Brodie s'intéresse à la langue des autochtones, complexe, dénuée de voyelles, où chaque mot monosyllabique désigne une abstraction qui se contextualise par les mimiques. On n'aura pas seulement reconnu les Yahoos du livre IV des *Voyages de Gulliver*, mais aussi des échos du roi de Brobdingnag, des expériences linguistiques et scientifiques de Lagado au livre III et de l'épisode des Struldbruggs, que leur immortalité condamne à la déchéance et à la décrépitude. Trait plus intéressant encore, en quittant ce territoire, Brodie est recueilli par un missionnaire catholique, qui parle le portugais « et qui me soigna jusqu'à ce que je fusse en état de poursuivre mon pénible voyage », signale le narrateur². On sait, et on y reviendra, l'importance de la rencontre de Gulliver avec le capitaine portugais, don Pedro de Mendez, à la fin du livre IV des *Voyages*. Selon la lecture que l'on fait de cet épisode, et pour bref qu'il soit, c'est le sens de l'ensemble des *Voyages* et de la vision de la nature humaine qui en découle qui est rejoué. Ici, la conclusion inattendue de la nouvelle de Borges semble lancer les dés d'une lecture ouverte. Ces immondes Yahous, « nation peut-être la plus barbare du globe », représentent somme toute « la culture » et « nous avons le devoir de les sauver ». Voilà *in fine* Brodie du côté des Yahoos qu'il ne rejette plus, tandis que Gulliver finit par adhérer à la vision du monde des Houyhnhnms, ces chevaux rationnels auprès desquels il a vécu quelque temps.

1. Jorge Luis Borges, *Le Rapport de Brodie*, p. 150 ; Bertolt Brecht emprunte lui aussi à Swift dans *Têtes rondes et têtes pointues* (*Die Rundköpfe und die Spitzköpfe*), trad. fr. R. Orthmann et E. Recoing, Paris, L'Arche, 2011. Yahoo désigne le royaume imaginaire où Brecht situe sa parabole grotesque et satirique, écrite en 1936.

2. Jorge Luis Borges, *Le Rapport de Brodie*, p. 149.